



YVES LERESCHE

AUTO PORTRAIT «Amant approximatif, volontariste lamentable et magnifique», dit Recrosio de lui.

Les confessions ingénues d'un amant ordinaire

FRÉDÉRIC RECROSIO *Le chroniqueur révèle ses soucis de zizi dans une compilation certifiée 100% authentique.*

«A un moment donné, ma lâcheté est devenue difficile à vivre. J'ai alors voulu en faire la confession, pour faire la nique à l'impression d'être un salaud.» Mal dans ses baskets, la bouche en cœur, Frédéric Recrosio est un mec lucide. Pour son premier one-man-show, certifié 100% authentique, le chroniqueur de *La Soupe est pleine* s'abandonne à des confidences sur ses déconfitures sexuelles et autres déceptions anthropométriques. Il troque ainsi le jargon des vestiaires contre une sincérité déconcertante. Et de divulguer les petites fêlures de l'égo masculin entre le contre-la-montre masturbatoire, les années d'autarcie sexuelle au sein de «l'amicale des phalanges» et l'éternelle peur de la performance.

S'il en a coincé des malheureuses, notre Don Juan en herbe n'en est pas toujours ressorti la tête haute. En «caleçon fluo et chaussettes Spirou», son initiation à la copulation n'est qu'une déconvenue parmi d'autres, plus poilantes les unes que les autres. Pour réconcilier les deux sexes sur l'oreiller, le spectacle prend alors des allures de cours de formation continue ès caresses buccales, schémas à l'appui. Effronté, il désamorçe d'un sourire candide toute vulgarité.

Plus probant que les ateliers de couple Mars & Vénus, cet aveu public soulagera les Casanova aux gros bras tout en faisant naître chez les demoiselles en fleur une indulgence toute nouvelle: si les hommes

sont des salauds, après tout, ce n'est pas de leur faute. Ils ne sont que la proie facile de leurs désordres hormonaux. «La trique force la rhétorique», lâche-t-il encore dans une chanson romantico-vacharde. Comme un gosse pris la main dans le sac, Frédéric rougit de ses faiblesses sexuelles et trahisons poltronnes, et se la joue naïf et réellement attachant. «La vraie difficulté c'est d'accepter ce que l'on est. C'est pour ça que l'on fabrique du blabla et du mensonge. Dans la sexualité, le bluff ne marche plus justement, y a plus de frime possible, on est face à soi.»

PHYSIQUE DE MAÎTRE-NAGEUR Frédéric a la jambe qui tremble. Du même qu'il était, il a gardé une forme d'insécurité constante, surprenante pour pareil beau gosse. On a alors envie de le rassurer, de lui prendre la main pour racheter la gent féminine de toutes ses tentations incessantes. Il a aussi de la peine à grandir, comme une impression de devoir rendre des comptes qui l'inquiète fortement. Nostalgique d'un état d'insouciance, notre chaud lapin pose sur l'âge adulte un regard désabusé: «Quand on est petits, on a tous les possibles devant nous. Or grandir, c'est perdre. Rien n'est vraiment convaincant. Et puis on commence à vous demander des réponses. C'est flippant.»

«Amant approximatif, volontariste, lamentable et magnifique», le Valaisan au physique de maître-nageur italien cache une âme de vrai cœur tendre. Inoffensif? «L'arme absolue, la séduction, c'est les filles qui l'ont.» Et de poursuivre: «J'ai souffert en amour, à fond la caisse... Je crois que quand on est en amour, la vie est résolue. On peut tout à fait se contenter d'une vie de gestes et de sourires et de toutes ces niaiseries qui nous ravissent.» Ce sacré goujat se serait-il reconverti? |

ANNE-SYLVIE SPRENGER

Rêver, grandir et coincer des malheureuses.
Lausanne, Pulloff. Jusqu'au 15 mai. Rés. 021 311 44 22.